

Montréal, le 1er mai 2009

Madame Anne Lacoursière  
Bureau des audiences publiques sur l'environnement  
Édifice Lomer-Gouin  
575, rue Saint-Amable, bureau 2.10  
Québec (Québec) G1R 6A6

Madame,

Suite à ma lettre du 19 avril dernier, il me fait plaisir de vous faire parvenir trois documents. Le premier est « By way of advice », un livre sur le développement économique que j'ai écrit en 1990-1991, juste avant l'Internet. Le chapitre 1 illustre comment se fait et ne se fait pas la diversification d'une région. Le reste du livre est d'intérêt moindre pour le cas de Malartic, mais il demeure de grand intérêt pour celui qui s'intéresse au développement économique régional.

Le deuxième document est un rapport d'une conférence tenue à Vancouver sur les villes ressources il y a quelques années. Vous y retrouvez l'état des connaissances sur la transition économique des villes ressources suite à la fermeture de leur industrie principale. Un message central du document est que sans temps adéquat pour se préparer, une communauté dans cette situation est en situation très difficile car il n'y a pas de solution magique.

Le troisième document est un livre, « Coping with closure : An international comparison of mine town experiences », que j'ai obtenu de la bibliothèque de McGill (j'ai égaré mon exemplaire). Le livre date de près de 20 ans, mais il reste la meilleure synthèse de ce qu'on sait à propos de la gestion de l'impact sur une communauté lors de la fermeture d'une mine. Je vous recommande en particulier trois chapitres :

- 1- Robert Keyes : Mine closures in Canada : problems, prospects and policies
- 16- Ciaran O'Faircheallaigh : Mine closures in remote regions: policy options and implications
- Cecily Neal, Markku Tykkyäinen et Ciaran O'Faircheallaigh, Conclusion: planning for closure, dealing with crisis

Je vous serais gré de nous retourner le livre après l'avoir consulté, car nous devons le retourner à la bibliothèque.

Il n'y a pas de solution magique. Tel que je le soulignais dans ma lettre du 19 avril,

*« Il faut commencer à préparer le renouvellement lors de l'ouverture de la mine, par l'encouragement à l'établissement local de firmes avec potentiel de vendre à l'extérieur de la région, dont le développement est encouragé par les achats et les contacts de la mine. Un très bon exemple de cette stratégie est fourni par Val d'Or. De 1985 à 2005, en particulier sous l'influence de Cambior et à un degré moindre de Soquem, plusieurs firmes de services miniers ont été créées à Val d'Or et se sont développées bien au-delà de la région. Aujourd'hui, collectivement, ces entreprises de services miniers, actives partout au Canada et hors du Canada, représentent plusieurs centaines d'emplois bien payés dans la région de Val d'Or, l'équivalent d'une mine ou deux, ce qui a d'ailleurs permis à Val d'Or d'absorber le choc de la chute de l'industrie forestière régionale. (Parmi les entreprises, mentionnons les bureaux de Génivar et de Desseau à Val d'Or, Forage Orbit, Forage Bradley, Val d'Or Géophysique, Blais et Fils, Promec, Moreau Electrique, etc., qui sont actifs partout au Canada et en Afrique, où les entreprises d'explorations canadiennes sont très actives). »*

La ville de Rouyn Noranda est aussi souvent citée dans la littérature comme une ville qui a su bien diversifier son économie avant la fermeture des mines. Il est à souhaiter qu'Osisko contribuera par ses achats et ses politiques à la diversification de l'économie abitibienne.

Veillez accepter, madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

  
Marcel Côté  
SECOR

Incl. : Facture – Livre “By way of advice”